

⇒ De l'avis des journalistes maison, d'autres critères – en particulier la couleur politique, l'âge et le genre – interviennent dans la sélection. La RTBF compte 48% de femmes journalistes pour 52% d'hommes : si l'on sait que la Belgique francophone ne compte que 34% de femmes journalistes professionnelles pour 66% d'hommes, il s'agit là d'un score plutôt remarquable. Les jurys de sélection semblent donc, à ce stade, plus sensibles au critère du genre qu'à celui de la diversité des origines. □

□ □ □

DES EXPERTS QUI « NOUS » RESSEMBLENT

Le choix des experts, « ceux qui savent », ceux qui commentent l'actualité politique, économique, sociale, scientifique, etc., est à l'image de ce petit monde dans lequel évoluent les journalistes : très monochrome.

Voyons les plateaux télé du dimanche midi, ce rendez-vous de débat politique érigé en spectacle : restent largement blancs et masculins. « *Le choix des experts, qui restent majoritairement masculins et européens, voire belgo-belges, s'explique lui aussi par le fonctionnement des médias, estime Oiliver Plasman, directeur général adjoint de la FBW, en charge de la direction de l'égalité des chances. Les journalistes se tournent vers les "bons clients" auxquels ils sont habitués -, et aussi au mode de production des experts universitaires : les auditoires universitaires restent majoritairement fréquentés par des jeunes issus des classes socioéconomiques supérieures et, plus tard, ce sont surtout les diplômés masculins qui recherchent les feux des projecteurs. Pour qu'il y ait davantage de diversité dans les experts qui s'expriment sur les antennes, la*

question à se poser est donc celle-ci : que met-on en place pour que, parmi les doctorants et les professeurs d'université, il y ait davantage de gens issus de la diversité, et davantage de femmes ? »

Sans attendre cette évolution sociologique qui, manifestement, est une œuvre de longue haleine, l'AJP a créé, en 2016, la plateforme Expertalia, une base de données qui répertorie et présente des expertes femmes et des experts hommes s'ils sont issus de la diversité d'origine. Près de 500 expert.e.s y sont répertoriés.e.s, et les journalistes ont accès à leurs coordonnées sur simple inscription.

« *Le but est de rendre visibles, dans le champ médiatique, d'autres expert.e.s que les habitués », explique Martine Simonis. L'initiative est soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles : « Il s'agit là d'un bel outil pour sensibiliser les acteurs journalistiques à l'importance d'un traitement médiatique "fin", et à celle de solliciter des regards divers sur l'actu, se félicite Plasman. Cette banque de données aide concrètement les professionnels à*

donner une représentation plus diversifiée de la société. »

Par ailleurs, et parce que les « bons clients » des médias sont ceux qui maîtrisent les codes d'une parole médiatique efficace, l'AJP, en partenariat avec la RTBF, propose des séances de mediacoaching à destination des experts et expertes inscrits.e.s sur Expertalia, afin de leur donner les clés d'une intervention réussie dans les médias.

« *Dans ce domaine, conclut Plasman, les bonnes volontés individuelles ne suffisent pas : il faut que cela s'articule avec une volonté collective. Le mouvement doit être systémique, et il passe par une transformation culturelle majeure. On le voit bien, aussi, à l'échelle de l'administration : pour faire bouger les choses, il faut agir simultanément sur plusieurs leviers. »*

Et il faut agir vite : la désaffection du public envers les médias traditionnels, la méfiance qu'ils inspirent ne sont pas étrangères à ce prisme déformant, cette cécité sociologique qui affecte trop de journalistes. Si les gens ne se retrouvent plus dans les médias, ils s'en détournent.

La télé, ce

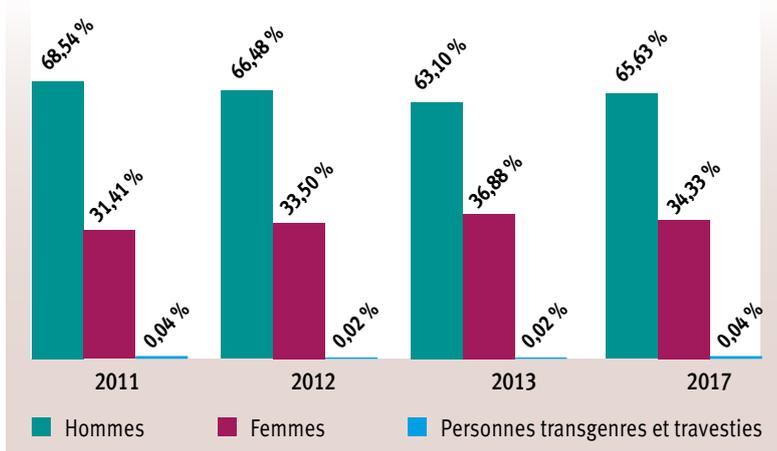
Pour passer dans le poste, mieux vaut être homme, blanc, jeune, aisé et en bonne santé : tels sont les enseignements du Baromètre de la Diversité et de l'Égalité du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.

Isabelle Philippon (CSCE)

L'état des lieux de l'égalité et de la diversité dans les différents services télévisuels actifs en Fédération Wallonie-Bruxelles, et ce à la lumière des critères de genre, d'origine, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle et de handicap, n'est pas brillant. Les femmes sont toujours peu présentes à l'écran, et trop peu valorisées. Et, avec elles, les personnes issues de la diversité, les personnes âgées (et les très jeunes), les moins qualifiés, les inactifs et les personnes porteuses d'un handicap sont les laissés-pour-compte du petit écran. C'est ce qui ressort des différents baromètres qui, entre 2011 et 2017, date de la quatrième édition, évaluent la manière dont la télé rend compte de la réalité de la société (1) et (2). « Et, d'un baromètre à l'autre, les choses changent très peu, souligne Joëlle Desterbecq, directrice des Etudes et Recherches du CSA : cette récurrence des résultats est une information en soi. » Joëlle Desterbecq pointe également la problématique de l'« intersectionnalité » : « Les personnes qui se trouvent au point d'intersection des différentes catégories – celles qui sont, par exemple, à la fois femmes, âgées et issues de la diversité – n'ont quasiment aucune chance d'être

mauvais miroir du monde

RÉPARTITION DES INTERVENANT.E.S PAR GENRE SUR L'ENSEMBLE DES PROGRAMMES



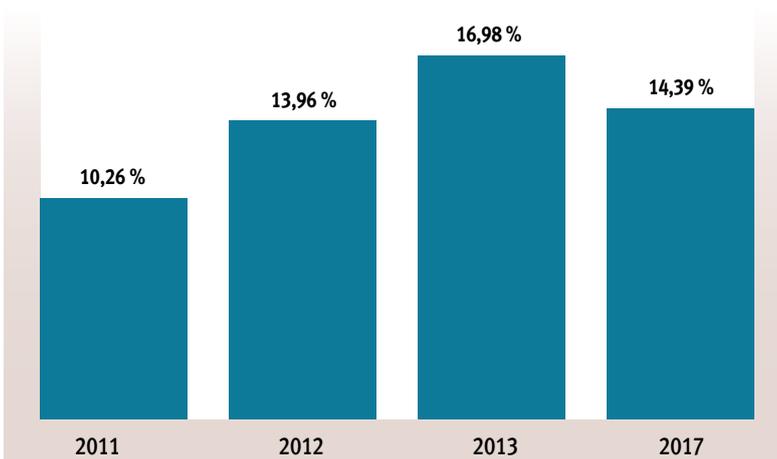
montrées à l'écran. A l'inverse, un quadra blanc, et issu de la classe socio-professionnelle supérieure, aura toutes les chances, lui, d'être sollicité par les caméras de télévision. »

Cherchez la femme

A peine plus d'une personne sur trois (34,33%) qui passent à la télé est une femme. Pourtant, dans la société, Un chiffre nettement inférieur à la présence réelle des femmes dans la société belge, où elles sont au contraire légèrement majoritaires (51%). Comme si cela ne suffisait pas,

les rôles valorisants sont majoritairement masculins. Les femmes revêtent plus fréquemment le rôle de *vox populi* (39,54%) que de porte-parole (un peu plus de 28%) ou d'experte (20,56%). Ainsi, elles apparaissent davantage dans le registre de l'affect, du « pathos » que du discours critique. Les journalistes n'échappent pas à la règle : lorsque les femmes sont présentées dans ce rôle, elles sont davantage au second plan de la mise en scène de l'information (quelque 47%) qu'au premier plan (36%).

INTERVENANT.E.S PERÇUES COMME ISSU.E.S DE LA DIVERSITÉ



Diversité d'origine : une aiguille dans une botte de foin

Les personnes issues de la diversité représentent à peine plus de 14% des intervenants, et ce chiffre diminue encore pour ce qui est des programmes d'information et des magazines-documentaires : dans ce secteur, à peine plus d'un intervenant sur dix (11%) est issu de la diversité. Les rôles de journaliste/animateur, de porte-parole et d'experte sont ceux où leur proportion est la plus faible : plus de 96% des journalistes/animateurs, et plus de 92% des experts sont « perçus comme blancs » ! Au contraire du rôle de « vox populi » (quidam, témoin), par exemple, où elles ont plus souvent droit à la parole.

Heureusement, il y a le sport pour faire grimper les statistiques : plus d'une personne sur cinq intervenant sur cette thématique est perçue comme issue de la diversité.

Jeune cadre dynamique, bienvenue !

En matière de distribution des catégories socio-professionnelles, les constats du Baromètre 2017 confortent les tendances déjà observées précédemment, en l'occurrence : la surreprésentation des catégories socio-professionnelles supérieures, et la nette sous-représentation des professions manuelles, des peu qualifiés et des personnes inactives.

« Il semble urgent de relancer la réflexion, de dépasser les initiatives informelles qui reposent sur la vigilance des uns et des autres, et de sensibiliser l'ensemble de la chaîne de production-diffusion audiovisuelle », conclut le CSA. On ne pourrait mieux dire. □

(1) La dernière édition du Baromètre Égalité Diversité 2017 Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) date de 2017 <https://www.csa.be/barometrediversite/2018/11/22/telecharger-le-barometre-2017/>

(2) Cet automne, le CSA va publier la cinquième édition du Baromètre Égalité Diversité qui, cette fois, va s'intéresser à la manière dont les radios rendent compte de la diversité de la société belge.